Rejeter le culte de l'individu-roi. Le piège narcissique des figures promues par la bourgeoisie

« *L'idée, c'est d'échapper aux catégories de la domination*[722]*.* »

Les tenants de l'ultra-libéralisme libertarien prônent l'individu contre la communauté. En l'individu seul, dans l'exaltation de ce qui fait de lui un être unique inscrit dans la compétition narcissique des egos, serait la vérité de l'accomplissement humain synonyme de liberté et d'épanouissement ultime alors que le groupe, la structure communautaire traditionnelle, en s'inscrivant dans la logique du don, du contre-don et de la saine solidarité – famille, clan, village, patrie, etc. – ne serait qu'un lieu d'aliénation et de privation de potentialités. Selon cette approche, il serait donc indispensable et hautement légitime de détruire tous les sentiments d'appartenance traditionnels qui constituent des obstacles à l'avènement de l'individu-roi.

Comme le pressent naturellement le bon sens populaire, ce rejet des cadres ancestraux traditionnels constitue une impasse nihiliste et donc un piège mortel vers le chaos. En réalité, l'individu ne trouve sa liberté et son épanouissement véritables que dans la communauté de même que la communauté s'enrichit de l'apport des individus qui la composent, de telle sorte que plus l'individu croît en potentialités, en aptitudes, en connaissances et en savoir-faire, plus il se développe en conscience vers le Haut, plus la communauté s'enrichit elle-même dans le rapport dialectique de la partie vers le Tout, à condition toutefois que celui-ci soit pensé et vécu lui-même comme composante « organique » insécable de ce qui est plus grand que lui, de ce qui est plus grand que tout.

C'est dans la communication positive et créatrice avec le groupe et la communauté que se trouve le sens de la vie véritable et la source de toute joie profonde. Ce principe d'unité propre à la communauté du vivant est au cœur du **christianisme** mais pas seulement. Elle inspire

722 **Alain Soral** | conférence Bordeaux | 12.05.2011

également ce grand courant « messianique » de la pensée humaine que constitue le **marxisme** comme prolongement de l'**hégélianisme**, ainsi que nous le rappelle **Alain Soral** lors de l'Assemblée Générale d'**Égalité & Réconciliation**, en 2010 :

> « *Il y a une dimension profondément chrétienne dans le **marxisme** – plus juste partage du travail et des richesses – et c'est une volonté d'égalité et de fraternité entre les hommes au-delà de l'intérêt égoïste matériel. Le **marxisme** exprime l'espoir d'un monde fraternel généreux basé sur le don et la fraternité collective.* »

Malgré la progression apparemment inexorable de la « modernité » dans la sphère matérielle-matérialiste, la conscience de l'unité bien malmenée continue néanmoins à se perpétuer, de manière partielle, éclatée au sein de différentes instances, chacune en exprimant à sa façon, un ou plusieurs aspects spécifiques, en proportion de l'influence négative que l'**Adversaire** exerce éventuellement déjà sur elles ou pas.

Dans le moment historique présent, ce sont la **famille** et la **nation** qui font principalement l'objet de ses attentions pernicieuses, dans la mesure où, comme nous le rappelle **Alain Soral,** à Fréjus (le 3 juillet 2008), un pays constitue *« une réalité partagée, l'adhésion à un mythe »* et donc un lieu de structuration et d'harmonie possibles du corps social autour d'une espérance, d'un projet partagé et de solidarités actives. C'est pourquoi Celui qui veut faire main basse sur nos existences fait tout pour en saper les bases et contrarier toute forme de rapprochement et toute possibilité de vivre ensemble entre hommes de « bonne volonté », par exemple au travers de *« L'idéologie de la repentance et de la faute enseignée par les éducateurs gauchistes* [qui] *a détruit toute possibilité d'intégrer les jeunes déracinés des banlieues*[723]. »

Selon ce projet « **déconstructeur** », tout ce qui contribue à atomiser la société et à opposer les individus les uns aux autres, à les subordonner au « factice » et au « fallacieux », doit être encouragé et valorisé au détriment de ce qui rapproche et unit. C'est dans cette perspective qu'au XIXe siècle, la bourgeoisie en phase triomphante a promu, comme miroir d'elle-même, les figures de l'artiste, de l'écrivain et de l'intellectuel aux-

723 Le mariage pour tous, la GPA et la PMA pour les personnes de même sexe ressortent de ce plan délibéré.

quelles **Alain Soral** a fait un sort lors d'une conférence donnée à Bordeaux.

➢ La figure de l'artiste et de l'écrivain

*« L'**artiste** se revendique comme un être inspiré au-dessus du social, inspiré par quelque chose de divin (qui rejoint la notion d'**épochè**[724]*

724 **Epochè** (en grec = suspension du jugement) consiste à prendre distance d'avec le monde et à s'abstenir de tout à priori naïf à son égard (refus de toutes les certitudes qu'offre le monde), de sorte qu'il devienne possible d'atteindre le « moi transcendantal » (moi « pur »), « spectateur désintéressé » du monde, cette mise à distance épistémologique permettant de revenir à l'essence des choses, selon leur vérité même.
La « **phénoménologie transcendantale** » d'**Edmund Husserl** a exercé une influence considérable sur le XXe siècle. Pour le philosophe autrichien, il est question de pousser la philosophie à ses fondements ultimes. Pour ce faire, **Husserl** se propose de radicaliser jusqu'à l'extrême la démarche présentée par **Descartes** dans ses *Méditations métaphysiques* ainsi qu'il en fait part, lui-même, dans *Méditations cartésiennes*. Pour lui, personne n'a jamais été aussi près que **Descartes** avec son principe de « suspension du jugement », d'accomplir l'objet de la philosophie dans sa totalité. Si **Descartes** n'y est pas parvenu, c'est parce qu'il n'a pas réussi à appliquer intégralement le principe de l'épochè et à suspendre véritablement la croyance à l'égard de ce qu'il ne concevait pas clairement et distinctement.
La critique qu'**Alain Soral** adresse ici au **néo-kantisme** et à ce qui s'y rattache, n'est pas qu'une simple figure de style. Tout au contraire, ses propos constituent ici une attaque ciblée contre une des formes les plus abouties de l'anthropologie bourgeoise.
Sous couvert de philosophie, le courant **néo-kantien** (dont **Edmund Husserl** (1859 – 1938) est un des plus éminents, sinon le plus éminent représentant au XXe siècle) se pose comme le vecteur le plus « performant » de la pensée libérale dans le champ culturel-idéologique, d'autant plus redoutable que sa diffusion est totalement larvée, jamais explicitée de sorte à ne jamais *« montrer le moindre petit bout d'oreille »* (**M. Clouscard** dans *Rousseau et Sartre*, à propos de Claude **Levi-Strauss**, mais cela s'applique également dans le cas présent). Bien camouflé sous des atours de neutralité axiologique – suspension du jugement -, le **néo-kantisme** constitue une redoutable machine de guerre au service du Capital en mode de domination bourgeois, d'autant plus puissant et efficace qu'il est invisible.
A la suite de **Marx** dont le travail théorique aura consisté à définir deux attitudes possibles de la conscience dans son rapport au réel et à elle-même,

*dans le **néo-kantisme**), ce qui est très arrogant et finit toujours dans l'idée du style.*
*Je crois que la posture du grand **écrivain** qui est typiquement une catégorie de la bourgeoise dominante, et qui maintient la domination, est une catégorie qui ne doit pas nous aveugler. C'est la postérité qui dit si vous avez du talent. Le style revendiqué et prétendre avoir du style est très dangereux car en réalité le rôle d'un **écrivain** est d'approcher au plus près de la vérité, de s'exprimer le plus justement possible et non pas de faire le malin. A un moment donné, la prétention au style devient contradictoire. Ça s'appelle du maniérisme, ça s'appelle être un faiseur. C'est la postérité, c'est la durée qui détermine si vous étiez un grand **écrivain** ou pas. Je ne me pose pas cette question, je m'en fous. Il est possible que beaucoup de gens écrivent mieux que moi parce qu'ils ont lu, de par leur origine de classe, beaucoup plus tôt que moi, les classiques, etc., ce qui n'est pas mon cas mais je prétends, moi, qu'il faut se méfier de ce genre de catégorie renvoyant à l'intuition et à l'inspiration [...]*
*L'autre catégorie symétrique au grand **écrivain**, est la catégorie du grand **intellectuel** (voir ci-après). Alors-là, ça m'a valu quelques frictions récentes avec Alain de Benoist, c'est pas pour rien. J'ai des colères très organisées, très pédagogiques, qui est aussi le piège symétrique : il y a le grand **écrivain** à style et le grand **intellectuel** à concept et ces gens-là perpétuent le système de verrouillage et de domination bourgeoise parce que l'un se croit au-dessus du social et finalement reste confiné dans la catégorie esthétique. A la fin il est dans l'animation et le loisir. Évidemment c'est agréable de lire un*

Michel Clouscard va autopsier au scalpel chacune ces deux orientations contradictoires de la pensée : le **néo-kantisme** d'une part ou idéologie de la bourgeoisie et la raison dialectique d'autre part, science révolutionnaire découlant de la praxis prolétarienne accompagnant le développement industriel. C'est donc la praxis qui crée le statut du savoir et le mode de représentation qui en découle. Avec **Rousseau** puis **Kant**, le sujet pensant n'est plus envisagé comme une entité éternelle en substance, mais comme le produit d'un processus historique. **Husserl** opère à rebours de cette approche historiciste en ramenant le sujet dans sa généralité, dans son essentialité anhistorique. Avec lui, la bourgeoisie évacue l'homme du champ de l'Histoire et le découple de son moteur ; la lutte des classes. Quelle aubaine !

*livre bien écrit à la plage mais il ne fait plus vraiment le boulot. Je rappelle qu'historiquement l'**écrivain** est l'éveilleur de conscience de la bourgeoisie. L'**écrivain** est consubstantiel de la bourgeoisie, c'est une catégorie qui est née avec la bourgeoisie. Pour ceux qui veulent creuser cette question je les invite à lire "L'âme et les formes" de **Lukacs** et "La théorie du roman" où il explique bien que l'**écrivain** participe du processus bourgeois et qu'effectivement, ce n'est pas le tragédien grec, ce n'est pas le chant moyenâgeux, c'est la catégorie de l'individu à conscience douloureuse et qu'effectivement, le combat de l'**écrivain** c'est la vérité sans les outils du transcendant. C'est pour ça que le style est un épiphénomène. D'ailleurs **Lukacs** parle très bien de ça quand il dit que quand on passe de **Balzac** à **Flaubert**, il y a un travail du style qui devient un dessèchement, quelque chose qui commence à se scléroser dans la question bourgeoise et **Lukacs** explique très bien comment Salammbô de **Flaubert** est infiniment inférieur sur le plan de la conscience au travail de **Balzac** dans son livre majeur qui est "Illusions perdues" parce que justement **Flaubert** commence à tomber dans le piège du style. C'est vrai, je le reconnais, **Flaubert** écrit bien mieux que **Balzac** mais moi je peux démontrer que **Balzac** c'est bien plus fort et profond que **Flaubert** et surtout que tout **Flaubert** est déjà dans **Balzac**[725]. »*

Dans l'ordre du paraître et du factice paroxystiques, la figure de l'**artiste ; écrivain**, peintre, musicien, est un hymne à la séparation et à la division. Elle entretient le mythe de l'homme d'exception surplombant la masse dont il se distingue par son talent et son génie propres, ce qui lui offre généralement un statut social privilégié et lui confère l'admiration du plus grand nombre, c'est-à-dire l'énergie égotique qui le nourrit dans l'illusion de sa valeur spécifique, en opposition à la médiocrité supposée de ses semblables. Accessoirement, cela lui permet d'échapper au travail et de vivre confortablement sur le plan matériel[726] .

---

725 **Alain Soral** | conférence Bordeaux | 27.05.2011

726 Au sein de la communauté du **christianisme des origines** qu'il nous a été donné de fréquenter au plus près pendant une vingtaine d'années, aucun statut ni aucune considération séparatifs ne sont encouragés ni promus autour de ces

Le contexte présidant à la désignation de l'**artiste** s'alimente du désir mimétique de beaucoup de lui ressembler et d'accéder ainsi à ce positionnement privilégié et délicieusement narcissique qui participe d'un manque, d'un vide à combler : plus se manifeste le besoin de capter de la reconnaissance, de l'énergie humaine vile et grossière auprès d'autrui, moins il y a de vie véritable. En effet, la vie authentique est la vie dans l'Esprit et par l'Esprit. Elle s'écoule de l'intérieur par ouverture et mise en relation avec le Courant universel omniprésent qui alimente toutes les formes d'existence en énergie d'amour, de création et de synthèse. Elle est nourriture vivifiante. Elle procure joie et plénitude véritables.

Aucune « **œuvre artistique** » produite en mode narcissique n'égalera jamais en beauté et en force, la puissance d'un acte d'amour désintéressé. Vivre en **Dieu**, c'est-à-dire vivre dans la conscience de l'unité du Grand Tout de la Vie, c'est produire et rayonner l'unité, la paix, l'harmonie et l'équilibre en sensations, pensées, paroles et actes et c'est communiquer en chaque instant et en tous lieux avec la beauté et la perfection de la création céleste qui se donnent également à contempler ici-bas au travers des règnes du vivant ainsi que dans la relation accomplie avec nos prochains, au sein de la communauté des hommes.

Celui dont l'âme fusionne avec le rayonnement majestueux d'un paysage, d'un arbre ou d'une fleur, dont le cœur communie à la vision gracieuse, pure et joyeuse d'un animal, celui-là n'a plus besoin de rechercher son épanouissement ailleurs qu'en lui-même. De fait, ayant

---

notions. Les membres de la communauté ayant développé des talents particuliers – plusieurs musiciens virtuoses de très grand talent, par exemple – ne sont jamais caractérisés au travers de ces dispositions. Comme tous les autres frères et sœurs de la communauté, ils accomplissent prioritairement le commandement « prie et travaille » par lequel ils apportent leur contribution à la vie et au développement du Tout, au sein de l'entreprise où ils exercent. Accessoirement, à l'occasion d'événements particuliers tels que fêtes ou concerts, leurs talents particuliers sont mis à contribution. Afin de les mettre en situation d'offrir la meilleure prestation possible, des moments de liberté (une demi-journée, une journée pas plus) leur sont alors octroyés par les entreprises dans lesquelles ils travaillent dans le but de répétition, par exemple. Pour le reste, le travail de l'instrument ou l'écriture de pièces musicales s'effectue sur le temps libre.

réintégré consciemment la matrice du Divin en lui, par la qualité vibratoire exemplaire de sa vie, il est fusionné dans l'Être et relié à la totalité de Ses manifestations et expressions spirituelles autant que matérielles. Dès lors, il est en communication intime et profonde avec la totalité du Vivant – êtres et choses – et sa vie humaine matérielle est placée sous la conduite bienveillante et foisonnante de l'Esprit tel qu'Il se donne au travers de « l'énergie du jour » en termes de rencontres, de découvertes, d'apprentissages, d'impulsions créatrices, etc... Dans ces conditions son existence humaine exhale une symphonie parfaite et enchanteresse et, pour lui, il en est sur la Terre comme au Ciel.

Ici, il convient de rappeler que, sous l'angle de l'Esprit, la dichotomie dedans vs dehors n'est, à proprement parler, qu'une illusion spécifique au monde de la matière puisqu'en Lui, ce qui est au-dedans est l'écho vibratoire de ce qui est au-dehors et réciproquement.

Certes, dans l'ici-bas, le retour de l'humanité à la maison du Père, c'est-à-dire à la fusion dans la conscience réalisée de l'unité totale et parfaite, est un long processus, si on l'observe depuis le point de vue de l'humain ; un processus constitué de nombreuses marches que certains ont gravi, gravissent ou graviront plus vite que d'autres. Enchâssé dans les limites du temps et de l'espace, ce processus est constitué d'étapes, de jalons, qu'il convient de saluer et d'apprécier comme tels car ils portent déjà en eux la promesse de ce qui les surpasse en accomplissement et en perfection, mais aussi et surtout qu'il convient de ne pas confondre avec le but final. Sous cet angle, nombre de réalisations, de créations produites au cours de l'histoire humaine méritent intérêt et considération en cela qu'elles témoignent du génie humain quand il est inspiré, même de façon lointaine, partielle et imparfaite, par le rayonnement du Divin. Alors, elles nous montrent le chemin et pointent en direction de ce qui élève. Ici nous pensons, par exemple, à la perfection formelle de l'**art grec** antique tout comme, plus près de nous, à l'édification des **cathédrales**. Comment ne pas être ébloui par ces tentatives d'approcher l'éternité, par la puissance de ces manifestations de piété dans leur tentative de sublimer la matière en ce qu'elle a de plus dense – la pierre symbole de l'âme enchâssée par le poids du péché –, et de l'élever jusqu'au ciel par la grâce de la lumière du **Christ**

rayonnant au cœur de la matière sublimée[727].

Et que dire de la musique céleste produite par le génie de **Bach**[728].

C'est pourquoi, que celles et ceux à qui il est donné de percevoir la beauté, la sagesse, l'intelligence par le cœur et par l'esprit et qui disposent du talent d'en restituer des fragments autour d'eux au moyen de la peinture, de l'écriture, de la sculpture de la musique ou de toute autre façon[729], ne se privent pas de le faire, si leur acte de création est vécu comme une louange à ce qui est plus grand que nous et comme une offrande gratuite venue d'en Haut, donc désintéressée, à leurs frères et sœurs. Avec l'exemple rapporté ci-après par **A. Soral**, on est aux antipodes de cet idéal :

« Oui alors j'ai appris que Monsieur Ribes, qui avait commandité la

---

727 Ceux qui verront dans notre approche une proximité avec l'idée de **metaxu** développée par **Simone Weil** à la suite de **Platon**, n'auront pas tort. En grec ancien, ce terme signifie « intermédiaire ». Ici, il est question de pointer ce qui fait médiation entre le monde de l'ici-bas et le champ de Force-Energie-Conscience du divin tel qu'il insuffle toute chose vers le Haut, toute manifestation légitime dans l'Existant.
Dans la christologie de **Simone Weil**, comme dans la nôtre, la médiation suprême et spécifique de la présence de **Dieu** dans le monde, revient au **Christ**, *« médiateur entre les hommes et le Père, entre le Père et l'Esprit. »* Dans l'ordre de la vie humaine, quand elle s'épanouit selon les Lois de l'Esprit, bien des choses font écho à la beauté, à la perfection et à l'harmonie du Divin. La nature en est le vecteur principal au travers des règnes minéral, végétal et animal. L'homme cependant, quand il est habité par la grâce et s'applique à la traduire en actes de création, peut en propager l'écho dans la forme au travers de sensations, pensées, paroles et actes remarquables qui doivent être regardés comme des signes de la présence immanente et transcendante de **Dieu**. *« Les vrais biens terrestres sont des **metaxu** : ne priver aucun être humain de ses **metaxu**, c'est-à-dire de ces biens relatifs et mélangés (foyer, patrie, traditions, culture, etc.) qui réchauffent et nourrissent l'âme et sans lesquels, en dehors de la sainteté, une vie humaine n'est pas possible. »*

728 « *Je joue les notes comme elles sont écrites, mais c'est **Dieu** qui fait la musique. » « Le but de la musique ne devrait être que la gloire de **Dieu** et le délassement des âmes.* » **Jean Sébastien Bach**

729 Le recours à l'humour et à la plaisanterie est de celles-là quand il est empreint de légèreté et de bienveillance et sert à manifester la joie de vivre et l'allégresse ou manifeste la capacité d'auto-dérision qui est une façon de remettre l'ego à sa juste place, ce dont les "comiques de service" sont bien incapables..

pièce de théâtre "Golgota picnic" où en fait on nous expliquait que c'était de l'art donc intouchable. Parce que dans la société bourgeoise l'art a un statut privilégié : c'est l'exception culturelle.
L'exception culturelle : c'est un truc […] Y a deux trucs qui sont finalement transcendants à la réalité quotidienne : c'est la "Shoah" c'est-à-dire les juifs, et l'art. Là, ça excède les catégories triviales du quotidien […] D'un seul coup ça s'appelle "intouchable", "indiscutable", "hors catégorie". Donc on avait le droit de cracher à la gueule du ***Christ*** *et de lui jeter de la merde à la gueule parce que c'était une pièce de théâtre ; donc c'était de l'art.*
Alors moi je réponds à ce pauvre monsieur Ribes qui vient de se faire jeter je crois, une tarte à la merde à la gueule, que c'est une performance artistique à laquelle il vient de participer. Donc que ce n'est pas une agression et que c'est de l'art. Puisqu'on nous a bien expliqué depuis l'avant-garde qui a succédé historiquement à ce qu'on appelle "l'art contemporain", que tout était Art...
Donc qu'il ne se plaigne pas. Il aime l'art et il aime l'art radical avec de la merde. Et il vient de participer à comment dirais-je, ce qu'on appelle "une performance artistique à la merde". Donc tout ça est cohérent et je dirais, on peut appeler ça "retour à l'envoyeur", on peut appeler ça comment dirais-je, "être mis face à sa logique".
Il vient d'être mis je dirais, de façon assez peut-être agréable pour lui, face à sa logique et à la logique bourgeoise typique qui fait qu'on ne pouvait critiquer soi-disant au nom de la religion, du respect, etc. cette pièce de merde avant-gardiste subventionnée sans intérêt qui était "Golgota picnic[730]." »

➢ La figure de l'intellectuel

« L'autre catégorie piégeuse de l'homme à concepts désincarnés est le grand ***intellectuel****, dont l'ultime catégorie est l'économiste. Et effectivement, récemment,* ***de Benoist*** *m'a reproché que mon livre était un peu vulgaire, selon lui, parce qu'il alternait les concepts et les noms propres, c'est-à-dire qu'effectivement il y avait de la théorie et il y avait le lien avec les acteurs actuels qui mettent en action ce*

730 **Alain Soral** | Entretien du mois mars 2012

*système ou cette théorie de domination. Or, j'ai trouvé une citation de **De Mestre** qui me valide complètement, c'est-à-dire que quand on a mis en avant les idées mais qu'on n'a pas nommé les gens qui les mettent en action, on a fait que la moitié du travail. Ce qui veut bien dire que l'idée d'être dans le concept pur et désincarné et de finalement sortir du politique et de trouver vulgaire de nommer ceux qui agissent, c'est-à-dire qu'on attaque la bourgeoisie sans toucher aux **bourgeois**, c'est-à-dire qu'on montre du doigt le **processus bourgeois** comme la **dérive du Capital** mais on ne montre pas **Thiers**, le salaud, qui fait tirer sur la **Commune**, je ne pense pas que c'est être un grand intellectuel de faire ça, je pense que c'est tomber totalement dans le piège c'est tomber dans le piège de la **bourgeoisie** qui est de ne servir plus à rien. Le concept désincarné dont en fait la motivation ultime est la lâcheté, c'est parce qu'en réalité on a des ennuis que quand on nomme les acteurs pas quand on nomme les concepts. Et moi j'aime bien dire qu'il y a une dérive de l'accumulation capitaliste et qu'on est passé du capitalisme entrepreneurial au capitalisme financier pur et à un moment donné il faut dire que ça se joue à Wall Street, que c'est piloté par des gens qui sont en général issus de l'**Ancien Testament**, qu'ils soient juifs ou protestants, et que c'est porté à bout de bras par des Ben Bernanke, par des Greenspan, etc., et que c'est eux qui font le sale boulot.*

Si on ne dit pas ça jusqu'au bout, on ne fait pas le travail. Evidemment, quand on fait le travail jusqu'au bout, on sort de ce lieu sacro-saint protégé par la bourgeoisie qu'est la bibliothèque et on rentre dans le combat sale et on tombe dans le piège de l'intellectuel à concept [...] Et là je renvoie à Benda[731] pour ceux qui veulent lire "La trahison des clercs", c'est un livre qui remonte, je crois, à la fin des années 20, où déjà il expliquait que le clerc bourgeois avait trahi tout ce pour quoi la bourgeoisie révolutionnaire de 1789 l'avait mis en place, à la place des ecclésiastiques[732]. »

La figure de l'**intellectuel** renvoie à deux sous-catégories auxquelles **Alain Soral**, iconoclaste dans l'âme et pourfendeur sans concession du

731 *La trahison des clercs* | Julien Benda | 1927

732 **Alain Soral** | conférence Bordeaux | 27.05.2011

mensonge bourgeois, fait un sort définitif ; celle de l'**universitaire** et celle de **l'étudiant** :

Question :

« *Pourquoi ce mépris par rapport aux **universitaires** ? Parmi eux certains travaillent aussi avec Internet !*

Alain Soral :

[...] Mes livres sont atypiques sur le plan formel, mais d'une haute teneur conceptuelle. Aucun de vos profs d'université n'est capable de produire "Comprendre l'Empire" qui est une synthèse bien plus vaste que les petits secteurs dans lesquels vous êtes confinés, car vous êtes contraints à la monographie.

Il faut avoir une connaissance historique, religieuse, économique ; comprendre ce que c'est que la monnaie et avoir étudié le mouvement ouvrier, la lutte des classes à l'intérieur du mouvement ouvrier [...] Tout ça je l'ai fait. Aucun prof d'université n'a cette culture...

Question :

Vous ne connaissez pas tous les profs ! Les sujets étudiés sont vastes. Vous faites de la généralisation à outrance.

Alain Soral :

*Ce n'est pas de la généralisation à outrance. Je suis un autodidacte et les **universitaires** pour moi sont globalement des médiocres. C'est une usine à petits penseurs. C'est du produit de série. Moi, je suis un atypique. Et je produis des livres qui me ressemblent. Et je fais exprès.*

"Sociologie du dragueur" est un livre totalement atypique dans la sociologie française. Et c'est un livre de très haut niveau qu'aucun universitaire français n'aurait pu écrire. Et je sais, j'ai cette conscience, j'ai cette arrogance et c'est démontré. Parce que quand j'ai sorti "Sociologie du dragueur" en 94, je me suis fait cracher à la gueule. Aujourd'hui c'est un classique qui est traduit en Italie, qui est traduit au japon, etc. Et c'est pareil pour "Comprendre l'Empire"

*[…] Et j'emmerde les **universitaires** français de sciences humaines, les économistes français, etc. Ce sont globalement des médiocres. Ce sont des fonctionnaires d'État de toute façon qui sont en général des lâches. En général ils ont des cultures livresques très parcellaires, ils ont un vécu infinitésimal parce qu'ils ont passé, ils sont sortis de*

l'école pour rentrer à l'université.
Ils n'ont jamais été dans la vraie vie. Ils n'ont jamais travaillé en entreprise. Ils ne savent pas ce que c'est qu'une baston. Ils ne savent pas ce que c'est une manif. Ils ne savent pas ce que c'est un mouvement politique vu de l'intérieur.
*Moi, j'ai été la plume de **Jean-Marie Le Pen**. J'ai été membre du Comité central du **Front national**. J'ai été membre du collectif des travailleurs des médias au **Parti communiste**. J'ai une culture du dedans et du dehors. Et ma capacité d'analyse et de synthèse est bien supérieure à ce que peut faire un **universitaire**, justement à cause de son petit parcours médiocre. Et je refuse de me soumettre à la médiocrité, au formalisme médiocre des règles universitaires, de la biographie de fin de bouquin, de bouquins en général chiants, illisibles où finalement, ils disent très peu de choses en beaucoup de pages. Ils enfoncent des portes ouvertes, etc...*
Quand on est salarié par l'État et qu'on est prof, on est soumis à des injonctions, on est soumis à un programme. Et si on dévie sur l'histoire, si on dévie sur toutes les normes, on se fait virer. Pierre Hillard s'est fait virer récemment de l'université[733].»

Voilà pour l'**universitaire**. Quant à l'**étudiant**...
Alain Soral :
*Et en tant que marginal qui a fait sa vie lui-même dans des conditions assez difficiles, j'emmerde les petits bourgeois, j'emmerde les gens normaux, j'emmerde les **étudiants** que je n'ai jamais aimés. Je n'aime pas les profs, je n'aime pas les **étudiants**.*
Question :
*Chez les **étudiants** y a beaucoup de galère aussi.*
Alain Soral :
Mais je m'en fous !
Question :
Vous faites du mal aux auditeurs qui sont aussi étudiants.
Alain Soral :
Ne me faites pas la morale, jeune homme ! Je suis pas là pour faire du bien ou du mal. Je suis un diseur de vérités inconditionnel, ce qui

733 **Alain Soral** sur 15-18 Radio | publié le 29 mai 2012

est le luxe suprême. Car vous êtes dans un monde de lâcheté, de soumission et de violence, et de violence de l'idéologie dominante, de violence policière. Et c'est pas vos profs qui vont pouvoir vous dire la vérité, car ce sont des fonctionnaires d'État. Et je ne suis pas là.

Question :

Ils disent la même chose que vous !

Alain Soral :

Non, non, ben alors en privé ! Ils l'écrivent pas, ça se saurait. Mais par contre c'est vrai par exemple, quand j'ai été chassé de ***Sciences-Po****, j'avais été invité à* ***Sciences-Po****, qui est la matrice de l'idéologie dominante et de la soumission, par des élèves de* ***Sciences-Po*** *qui avaient mis un point d'honneur à m'inviter en douce parce qu'ils aimaient ce que je faisais. Mais j'en ai été chassé par la police, vous voyez ce que je veux dire.*

Les ***étudiants*** *ne sont pas tous cons petits bourgeois, prétentieux [...] je dis que globalement, la* ***catégorie de l'étudiant*** *m'emmerde parce que moi, je n'ai pas pu ni voulu être* ***étudiant*** *et je suis un autodidacte. J'ai produit mon propre apprentissage par des lectures, etc., etc.*

Et je ne suis pas de la même race que les ***étudiants*** *qui sont dans un encadrement, avec un prof, etc., etc. Et j'ai une attitude globale qui correspond à ce que je suis. C'est-à-dire que je ne veux pas, je n'ai pas à respecter les normes du monde universitaire prof-****étudiants****, etc., qui est aussi toute une esthétique et qui est tout aussi d'ailleurs un prestige fondé sur une esthétique. Car il y a beaucoup.*

Question :

On n'est pas si soumis, même si on doit suivre le programme.

Alain Soral :

Si vous voulez que votre diplôme soit validé, il faut bien à un moment donné.

Question :

*Y a pas de modèle uniforme d'****universitaire****.*

Alain Soral :

Non mais ils sont tous globalement soumis à l'idéologie dominante qui est la photo de Yalta, voyez. C'est-à-dire que vous avez le droit à ***Staline****, à* ***Roosevelt*** *et à* ***Churchill****. Vous avez pas droit à ceux qui ont perdu, ni* ***Mussolini****, ni* ***Hitler****, vous voyez ce que je veux dire. Et*

moi ce que, je m'amuse moi, à mettre tout le monde sur la photo. Et je le fais, c'est un jeu, à la limite c'est une provocation.

Question :

Sans diplôme, ça reste à notre époque assez difficile de s'en sortir.

Alain Soral :

*Ben oui, mais d'où mon arrogance. C'est que moi je n'ai aucun diplôme, il faut que vous le sachiez. Je n'ai même pas mon BAC. Et je viens de publier mon dixième livre et des livres qui forcent l'admiration d'**universitaires** [...] J'entretiens des relations avec des tas d'hommes politiques et des tas d'**universitaires**. Mais en public, jamais aucun n'oserait me serrer la main*[734]. »

734 Ibid.